

Les tétraconques balkaniques avec collatéral et leur environnement architectural des V^e–VI^e siècles

Par DORA FIGUET-PANAYOTOVA (Paris)

Les fouilles effectuées ces dernières décennies à Okhrid en Yougoslavie¹⁾ et à Lin en Albanie²⁾ ont apporté des données nouvelles à l'étude du tétraconque répandu dans les Balkans. Cependant, les termes »polyconque« et »basilique«³⁾, utilisés pour ce type de construction sont incorrects: en effet, quatre conques s'ouvrent sur un espace central, carré (Athènes, Peruštica, Andrinople) ou rectangulaire (Okhrid, Lin) qui détermine l'orientation de l'édifice sur un axe vertical ou longitudinal; des couloirs bordent les conques au nord, au sud et, à l'ouest où s'ajoutent des narthex et, de part et d'autre, des annexes de fonction culturelle.

Rappelons d'abord, les édifices quadrilobés balkaniques, leur plan, leur architecture, afin de relever leurs particularités de construction, leurs caractères de style; poursuivre après, ce même plan du tétraconque avec des modifications légères, partout dans les pays avoisinant le bassin méditerranéen et constater en revanche, les formes très variées de son architecture; examiner ainsi l'environnement artistique des spécimens balkaniques; enfin établir s'ils constituent un groupe distinct.

Malheureusement dans les Balkans, les tétraconques sont tous en ruines. Celles de l'église Rouge⁴⁾, les mieux conservées, atteignent une hauteur de

*) J'exprime mes remerciements profonds à la Fondation »Gerda Henckel« pour la bourse qu'elle m'a accordé au sujet des »Tétraconques dans les Balkans du V^e–VI^es.« dont fait partie la présente étude.

¹⁾ V. Lakhtov, Ranokhrišćanska crkva, *Arkheološki Pregled* 4, Belgrade 1962, p. 212–217; D. Koco, Arkheološki proučvanija vo Okhrid ot 1959 do 1965 godina, *Godišen Zbornik na Filozofskija Fakultet*, Skopje 1967, p. 257–266.

²⁾ S. Anamali, Les mosaïques de la basilique paléochrétienne de Lin (Pogradec), *Iliria*, 3, Tirana 1975, p. 339–348.

³⁾ V. Bitrakova, Monuments paléochrétiens dans la région d'Okhrid. Skopje 1974, p. 23–67; S. Anamali, Les mosaïques de ..., p. 339–348.

⁴⁾ D. Panayotova, Červenata cŕrkva pri Peruštica. Sofia 1956, p. 7–9, note 1–33 avec la bibliographie complète des ouvrages antérieurs.

14,50 m. En effet, les quatre conques orientés vers le carré central, s'élancent ici jusqu'à la base circulaire de la coupole, constituée à l'aide de pendants. Ils contreboutent quatre arcs dont l'un à l'est, est très profond (2,80 m au lieu de 1,30 m) et permet ainsi l'aménagement des deux pièces, les dits prothésis et diaconicon, de part et d'autre du sanctuaire. L'espace central carré a 8,00 m de côté et est couronné par la coupole. La demi-sphère repose sur un faux tambour qui, à l'extérieur, prend la forme d'un carré aux angles rognés. Il faut préciser que ces angles sont absents sur toute la hauteur de l'édifice. En effet, les faces verticales du carré central, qui constituent le corps principal du tétraconque, ne se rencontrent nullement sous un angle droit: ce dernier amputé, à sa place apparaît une surface lisse qui les réjoint sous l'angle obtus; aussi, assure-t-elle, le passage droit entre les parties orthogonales des conques. Enfin, le carré se transforme en un octogone, dont les côtés larges alternent avec les côtés étroits.

Les dégagements des dépendances à l'ouest, lors des fouilles de 1914—1919, ont apporté des précisions au plan nécessaire à la restauration théorique, autorisant de définir l'architecture de l'église Rouge. Se fondant sur les parties conservées, on peut restituer les collatéraux voûtés en berceau, qui bordent les conques nord et sud, tout en communiquant avec la conque ouest, devant laquelle s'étalent les deux narthexes. De plus, on rétablit les hauteurs nettes des couloirs de 5,75 m, des conques de 11,50 m, du corps principal de 17,25 m, afin de découvrir qu'elles sont en rapport de 1:2:3. Les deux narthex de dimensions équivalentes (3,70 m/16,70 m), voûtés en berceau, s'élevaient à 6,90 m, sous un toit en dos d'âne. Le baptistère au nord, et l'annexe à l'abside au sud — de même largeur (3,70 m) et à la toiture à pan unique — s'alignaient à la façade ouest. Un portique à triple arcade s'avancait sur la plate-forme devant l'entrée principale de l'église, à l'ouest⁵).

Les belles proportions de l'édifice, les courbes lentes des conques et des déambulatoires, associées aux coquilles et à la calotte, les angles assouplis du corps principal, révèlent une esthétique héritière de la tradition antique. C'est une architecture aux formes pures. Les volumes équilibrés qui s'ordonnent en parfaite harmonie, évoquent, vus des toits, le signe de la croix. L'organisation graduelle de l'espace à l'intérieur, est nettement exprimée par les formes du tétraconque à l'extérieur: coupole, conques, déambulatoires, corps principal, annoncent une architecture sculpturale⁶).

⁵) Ibidem, p. 36—47, pl. 1—17. On découvre la faute de Frolov concernant la hauteur de 27,00 m qui a entraîné la restauration erronée de l'Eglise Rouge. A Frolov, Eglise Rouge, *The Bulletin of the Byzantin Institut*, I, Paris, 1946, p. 19; Cette même erreur se retrouve chez N. Mavrodinov, L'origine de la construction et du plan de Sainte-Sophie de Constantinople, dans: Actes du VI^e Congrès International des Etudes Byzantines, Paris 1950, p. 278.

⁶) La tentative de Bojadžiev d'imaginer des toits en terrasse à l'église Rouge est une absurdité: élever une petite lanterne sur une plate-forme au sommet du

L'église Rouge remonte à la fin du V^e- début du VI^e siècle, voire au règne d'*Anastasius*. Aux arguments exposés en faveur de cette date dans mes précédentes études, s'ajoutent les particularités architecturales ici discutées qui jettent aussi une lumière nouvelle sur les origines des tétraconques. Ainsi, le passage lent entre les courbes en saillie des conques et les surfaces planes du corps principal, ses angles amputés à l'extérieur, sont une pratique courante dans l'architecture des briques du Bas-Empire. En outre, on ressent ici un écho lointain du motif central de la villa d'*Hadrien* à Tivoli⁷⁾ où les courbes convexes et concaves alternent de la même façon, ce qui suggère des modèles des quatre-feuilles en dehors des mausolés antiques.

Un autre édifice à plan quadrilobé avec déambulatoires est le tétraconque d'Okhrid⁸⁾, découvert lors des fouilles de 1959—1964. Sur chacune des faces d'un rectangle central (11,50 m/15,50 m) fait saillie une conque de 5,40 m environ de diamètre. Trois de ces quatre conques, celles situées au nord, au sud et à l'ouest, sont bordées de collatéraux. Un narthex (3,90 m/19,00 m) permet d'accéder à l'église. De ses extrémités partent vers l'est des corridors qui atteignent les déambulatoires et, les relient aux dépendances cultuelles, regroupées à l'ouest, de part et d'autre de l'édifice.

On y remarque une inégalité dans les conques, notamment celle du nord moins profonde. La différence réside dans sa disposition par rapport au mur, constituant l'espace central rectangulaire. Normalement, les conques adossées aux faces extérieures du mur contrebutent des arcs qui s'intègrent dans son épaisseur, tandis qu'ici la conque est poussée jusqu'à la face intérieure de ce mur: le profil de celui-ci n'est plus perpendiculaire, mais oblong, suivant la surface de la conque, l'arc ayant disparu. Vraisemblablement, il s'agit d'une réparation dont la cause n'exclut pas les grands tremblements de terre qui ont secoué la région en 519—523. D'autre part, le relevé du plan ne distingue pas la construction originelle des retouches effectuées plus tard, ce qui rend difficile la restitution du plan quadrilobé.

Le tétraconque d'Okhrid se distingue par ses grandes proportions: la longueur de la nef principale (15,50 m) correspond au double du carré central de Peruštica (8,00 m). Cependant, ses conques ont une portée équivalente de 5,40 m, et deux ouvertures de dimensions égales, vers les collatéraux; il s'agit ici de baies percées dans la maçonnerie et non pas de colonnes, exactement comme à l'église Rouge. On constate ainsi des éléments de construc-

corps central, dissimuler la calotte et les belles coquilles organiquement liées aux lignes nobles du tétraconque de briques, sont des propositions extravagantes, compte tenu des données archéologiques, de bon éclairage de l'édifice et de l'esthétique byzantine. S. Bojadžiev, *L'église Rouge et le problème des toitures en terrasse*, dans: Actes du XIV^e Congrès International des Etudes Byzantines, III, Bucarest 1975, p. 289—293.

⁷⁾ H. Kaehler, *Hadrian und seine Villa bei Tivoli*. Berlin 1950, passim.

⁸⁾ V. Bitrakova, *Monuments ...*, p. 34—43, fig. 42, dessin II.

tions unifiés qui supposent en revanche, une hauteur fixe. En cela, les conques des deux édifices seraient semblables et d'une élévation proche. Les collatéraux étroitement liés à elles ne pouvaient pas dépasser de beaucoup ceux de Peruštica, compte tenu des proportions respectées entre ces deux éléments indissociables. Les conques offrent aussi un repère à la hauteur du corps principal d'Okhrid dont la couverture voûtée devait commencer au-dessus de leur clé. En admettant cette équivalence, peut-on imaginer une élévation approximative pour toutes ces parties du tétraconque okhridien dans le rapport connu à Peruštica de 1:2:3, entre déambulatoires: conques: corps principal; ce dernier cependant, à Okhrid couronné d'un demi-cylindre, orienté vers l'est. Les grandes fenêtres conservées à l'église Rouge témoignent du bon éclairage des édifices à plan quadrilobé avec collatéraux, dans les Balkans. Selon toute apparence, les deux églises d'Okhrid et de Peruštica, furent érigées dans une intervalle très proche, vraisemblablement au temps d'*Anastasius* (491—518), ce dont témoigne la monnaie trouvée lors des fouilles d'Okhrid. Il s'agit toujours de la période principale, la deuxième, de la construction.

A Okhrid, les maçonneries renversées en grands fragments, montrent les briques dans leurs rangées régulières, alternant avec les couches épaisses de mortier mélangé de tuile enrobée⁹). Les arases de pierre nivelées par des assises de briques dans l'abside, juste comme à l'église Rouge¹⁰), ne signifient nullement un opus mixtum pour tout le tétraconque. Les maçonneries de briques telles qu'elles furent pratiquées à l'époque, comportent des pierres sporadiques dans les parties épaisses, inférieures, les plus chargées de la construction, tandis que le concretum entre deux appareils de briques, est introduit par le haut. Aussi, des blocs de pierre dégagés dans les soubassements, sont-ils obligatoires, quel que soit le matériau du corps du bâtiment. Ce sont les mêmes maçonneries qu'à l'église Rouge, à la basilique de Cerf, à Sainte-Sophie de Sofia, enfin partout dans les Balkans.

Les briques standards de forme carrée, 30—34/4 cm, portent parfois des lignes tirées des doigts, diagonales croisées, d'autres signes, parmi lesquels se détachent deux plans d'églises¹¹): le premier — un édifice à trois nefs précédées d'un narthex flanqué de dépendances à l'ouest, le deuxième — le plus surprenant encore, un tétraconque à l'espace central parallélogramme, entouré de déambulatoires rectilignes, sans saillie d'abside. Se fondant sur ce dessin, certains auteurs ont incliné à penser que les conques des collatéraux à Okhrid, furent ajoutées plus tard, ce qui est absurde. Il est hors de question d'admettre ici un modèle de construction originelle.

⁹) Ibidem, pl. 2.

¹⁰) D. Panayotova, Červenata ..., fig. 30—31.

¹¹) V. Bitrakova, Monuments ..., pl. 8a, 8b, p. 39.

Le schéma retracé jadis sur l'argile fraîche, fournit cependant, une variante réelle du quatre-feuilles avec couloirs rectilignes, pratiqué à l'époque. Il se voit réalisé à l'église sépulcrale de Saint-Ménas dans le fameux centre de pèlerinage d'Abu-Ménas¹²⁾, à l'ouest d'Alexandrie en Egypte, de la fin du V^e-début du VI^e siècle. Dans la même région non loin du lac de Maréotis apparût un autre édifice à plan quadrilobé avec collatéraux, offrant cette fois quatre absides en saillie, parallèles aux quatre conques adossées au rectangle central, et datant du premier quart du VI^e siècle. Ainsi, les quatre-feuilles égyptiens sont-ils, des comparatifs contemporains au tétraconque okhridien.

Il est bien connu que les édifices à plan quadrilobé avec collatéraux ne sont pas de créations locales en Egypte. Selon toute évidence, ce plan répondant aux exigences culturelles fut reçu de l'extérieur. Dans ce cas il faut attendre des influences des pays proches avec lesquels l'Egypte avait maintenu des liens culturels, tels Syrie, Mésopotamie, d'une part, et d'autre part, des références à des projets-type, à des normes de construction, à des prescriptions ecclésiastiques, qui supposent des rapports avec un centre dirigeant le bâtiment, à Byzance.

Le schéma du plan okhridien trouve son comparatif encore, à Rosafa en Syrie¹³⁾ — le dit martyrium de Saint-Serge représente un tétraconque orienté sur l'axe «est-ouest», entouré de couloirs au nord, au sud et à l'ouest, où les conques en saillie montrent à l'extérieur, leur face tripartite; à l'est abside, dégagée de couloir, est flanquée de deux annexes, surmontées jadis par deux tours.

Les édifices ici évoqués à titre de comparaison, montrent le schéma quadrilobé d'orientation longitudinale avec des modifications légères et des particularités dans la disposition des dépendances obéissant au culte local.

¹²⁾ H. Schlaeger, Die neuen Grabungen in Abu Mena, dans: *Christentum am Nil*. Recklinghausen 1964, p. 168—174; P. Grossman, Frühchristliche Baukunst in Ägypten, dans: *Propyläen Kunstgeschichte. Supplementband I. Spätantike und Frühes Christentum*. Frankfurt/Berlin 1977, p. 87, p. 237, fig. 68, ill. 268. P. Grossman, Recenti risultati degli scavi de Abu Mina, dans: *XXVIII Corso di cultura sull'arte ravennante et byzantina*, 26.4.—8.5.1981. Ravenne 1981, p. 125—147.

¹³⁾ F. Sarre, Rusafa-Sergiopolis, *Monatshefte für Kunstwissenschaft*, 2 (1909), p. 95—106; H. Spanner—S. Guyer, Rusafa, die Wallfahrtsstadt des heiligen Sergios, dans: F. Sarre—E. Herzfeld, *Forschungen zur islamischen Kunst. Archäologische Reise im Euphrat- und Tigris-Gebiet*. IV Bände, Berlin 1911—1926, vol. I/4, p. 35, pl. 24—26; S. Guiller, Rusafah, ibidem, Vol. I/2 et 3, pl. LXI.; J. Lassus, Sanctuaire chrétiens de Syrie, Paris, 1946, p. 155; W. Wirth, Der Zentralbau von Resafa und die Probleme seiner Rekonstruktion, *Tortulae — Studien zu altchristlichen und byzantinischen Monumenten: Römische Quartalschrift* 30. Supplementheft, Rome/Freiburg/Vienne, 1965, p. 326—338.

Contrairement au plan, l'architecture du tétraconque est très variée: les formes choisies pour la construction se rapportent au style en vigueur dans les différentes régions. Ainsi les ruines d'Abu Ménas, étalées sur un vaste espace, spectaculaires par leurs longues rangées de piliers, leurs surfaces découpées sur le plan perpendiculaire, leurs maçonneries de grands blocs de pierre de taille, sont-elles, héritières d'une architecture aux traditions millénaires en Egypte. Il faut imaginer ici le tétraconque s'intégrant dans ce complexe grandiose, tout en suivant son style; ainsi, le quatre-feuilles de Maréotis. En effet, le rectangle central et les quatre conques à claire voie, portés par les piliers de ces édifices, font allusion au péristyle couvert et aux toits en terrasse, si chers à l'Egypte.

A Rosafa aussi, quelque soit la ressemblance dans le plan tétraconque avec celui d'Okhrid, l'architecture est très personnalisée. La restauration de Guyer qui a ses qualités malgré l'audace de son couronnement de coupole, met en valeur une construction hardie, très différente: grandes tours, voûtes colossales, surfaces lisses, conques aux faces tripartites à l'extérieur, façades sereines de pierres nuancées, relevant du style dominant dans cette région de Syrie, à l'époque.

Cependant, les comparatifs d'Okhrid supposent des rapprochements non seulement dans le plan, mais aussi dans la construction. Rappelons le sens fondamental de l'architecture — former l'espace — et ceci, en trois dimensions. Les ressemblances ici établies avec l'église Rouge en sont de plus grande importance. Il faut donc, faire appel aux autres monuments balkaniques dans la poursuite du milieu environnant de l'édifice okhridien.

En effet, le tétraconque de Lin¹⁴⁾ se prête à cette recherche. C'est une deuxième construction à plan quadrilobé avec collatéral, située auprès du lac d'Okhrid. Elle fut découverte sur le territoire albanais entre Lin et Pogradec, lors des fouilles de 1967. Rien n'a été publié au sujet de ce monument en dehors des mosaïques du pavement, datées par les pièces de monnaies de *Justin* et de *Justinien*. L'édifice de Lin reproduit le plan du tétraconque okhridien, mais, avec des dimensions réduites: espace central rectangulaire et ses quatre faces, sur lesquelles s'adossent quatre conques bordées de déambulatoires au nord, au sud et à l'ouest. Au-dessous du narthex toujours à l'ouest, apparaît une crypte qui, signalée par une inscription sur le pavement de mosaïque, révèle ici un édifice, martyrium à l'origine.

Les ressemblances entre les quatre-feuilles de Lin et d'Okhrid, se complètent par la disposition des dépendances, regroupées de part et d'autre du narthex, et encore, par l'emplacement du baptistère au sud, suivi d'une autre annexe, ce qui est d'usage courant dans cette région à l'époque. Des similitudes s'annoncent aussi entre les mosaïques du pavement, tant dans les modèles de leur composition, que dans la technique de leur exécution. Enfin, les six pièces de monnaies de *Justin* et *Justinien* trouvées à Pogradec

¹⁴⁾ S. Anamali, Les mosaïques ..., p. 339—348.

font suite immédiate de l'okhridienne d'*Anastasius*, témoignage de contemporanéité des deux édifices. Il faut supposer ainsi pour le type quatre-feuilles à Okhrid et à Lin, une architecture de formes similaires, dans le respect d'une esthétique définie, comparable enfin, à l'église Rouge.

Ce même groupe rejoint Sainte-Sophie d'Andrinople¹⁵⁾ en Thrace turque, ses ruines unifiées par la couleur de brique, ses formes sculptées, sa grande échelle. Elle offre une variante du plan quadrilobé avec des déambulatoires nettement visibles de l'extérieur, sur les quatre côtés. On ignore tout de la partie ouest qui n'a jamais été dégagée. Actuellement l'église est détruite, mais le relevé effectué jadis et les photographies conservées, montrent sa parenté avec les autres tétraconques balkaniques. Ses dimensions sont colossales: longueur et largeur principales, équivalentes à 32,50 m. Le côté du carré central de 15,50 m égale la longueur du parallélogramme d'Okhrid. L'écroulement de la vaste coupole survenu bientôt, a entraîné son remplacement prochain par une autre de diamètre moins grand. Les ruines révèlent une construction de briques, et des maçonneries exécutées comme à l'église Rouge. On situe Sainte-Sophie d'Andrinople vers la fin du V^e siècle.

Le tétraconque dans la cour de la Bibliothèque d'*Hadrien* à Athènes de 400 environ¹⁶⁾, est le plus ancien de tous ces monuments dans les Balkans. L'espace central est ici de forme carrée de 15,50 m de côté, et sur ses faces font saillie quatre conques dont celles au nord, au sud et à l'ouest, sont à claire voie, portées par des colonnes et bordées de collatéraux; à l'est, l'abside tend à souligner le sanctuaire par ses dimensions un peu plus importantes. A l'ouest, deux pièces symétriques renferment des cages d'escalier et, devant elles, le narthex qui communique avec les annexes réparties par deux, à sa gauche et à sa droite.

Evidemment, cette même dimension de 15,50 m apparaît dans l'espace central à Okhrid, à Andrinople, à Athènes, ce qui fait penser à des normes et à des proportions établies dans l'architecture des tétraconques, reconues d'ailleurs, à Peruštica. Il faut noter cependant, la variété de ces constructions: à Athènes ainsi, le carré central fut couvert d'un toit plat, tandis qu'à Andrinople, d'une coupole. En ce qui concerne le corps principal carré, il fut exécuté à l'aide de pierres de taille réemployées, provenant de la stoa d'*Hadrien*, en combinaison avec des maçonneries de moellons nivelées par des couches de briques, mais revêtues de marbre aussi de récupération, l'unité des surfaces pariétales étant préservée. Les briques furent réservées aux parties hautes de l'ensemble. En tout cas, il s'agit d'une con-

¹⁵⁾ B. Filov, Cürkvata Sveta Sofija v Odrin, *Izvestija na Bŭlgarskija Arkheologičeski Institut* 4; Sofia 1926—1927, p. 308—312, fig. 127; N. Mavrodinov, L'origine ..., p. 288, fig. 7, 8; A. Choisy, Histoire de l'architecture. Paris 1903, II, p. 41.

¹⁶⁾ M. A. Sisson, The Stoa of Hadrian at Athens, *Papers of the British School at Rome*, 11, Londres 1929, p. 66.

struction coûteuse qui demandait des maîtres maçons et des tailleurs de pierre, qualifiés.

Le plan à quatre-feuilles athénien peut être comparé avec ceux d'Apamée, de Seleucie, d'Amida, par la disposition des conques ajourées, mais le déambulatoire à l'est, accentué par une espèce de chapelle axiale, flanquée d'annexes¹⁷⁾, s'oppose à l'abside entièrement dégagée à Athènes. Il montre des similitudes encore avec Saint-Laurent de Milan¹⁸⁾ qui se rattache d'ailleurs, au type syrien ici évoqué, mais les deux édifices relèvent de conceptions architecturales différentes. La dite église Est¹⁹⁾ d'Abu-Ménas, du deuxième quart du VI^e siècle, offre un cas similaire qui cependant, se détache par la régularité de son plan: les conques en saillie au milieu du chaque côté du carré central sont reprises sur le pourtour des quatre couloirs, dont celui à l'ouest, précédé d'un atrium; les angles du carré ressortent nettement à l'extérieur. Les pièces de marbre proconèse retrouvées ici font penser au choix des matériaux qu'à Athènes. Enfin, le parallèle le plus proche du tétraconque athénien reste l'église Rouge qui reprend ce même plan en lui apportant des modifications légères, en accord avec le culte chrétien plus évolué. En partant d'un type établi, se développent des variantes selon les exigences fonctionnelles et l'esthétique en vigueur, comme le montrent les spécimens balkaniques.

Quant à l'origine des tétraconques, elle ne doit pas être cherchée uniquement dans les mausolées antiques, mais aussi dans les salles de réception, de représentation, publiques, faisant partie des complexes gouvernementaux, voire des palais romains, comme le montre la villa Centcelles près de Tarragone en Espagne²⁰⁾, construite vraisemblablement, sur la commande de l'empereur *Constant* I^{er} (337—350). En réalité, le tétraconque et la salle à

¹⁷⁾ H. C. Butler, *Early Churches in Syria*. Princeton 1929, p. 80. E. Herzfeld—S. Guyer, *Meriamlik und Korykos*, dans: *Monumenta Asiae Minoris Antiqua*, II, Manchester 1930, fig. 159; W. A. Campebell, *Report on the Excavations 1937—1939*, dans: *Antioch on the Orontes*, III, ed. R. Stillwell. Princeton 1941, p. 37, fig. 44; J. Ch. Balty, *Le groupe épiscopal d'Apamée*, dans: *Colloque d'Apamée de Syrie. Bilan des recherches archéologiques 1969—1971*, Bruxelles, 15—18 avril, 1972, Bruxelles 1972, p. 187, 190, fig. 1, 2; J. Lassus, *Les édifices du culte autour de la basilique*, dans: *Atti del VI Congresso Internazionale d'Archeologia Christiana*, Ravenne, 1962. Rome 1965, p. 581—610.

¹⁸⁾ G. Traversi, *Architettura paleocristiana milanese*. Milan 1964, p. 63; R. Krautheimer, *Early Christian and Byzantine Architecture*. Londres, 1965, p. 81.

¹⁹⁾ P. Grossman, *Abu Mena, Grabungen von 1961 bis 1969*, *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, 61 (1973), p. 37—48.

²⁰⁾ T. Hauschild—H. Schlunk, *Vorbericht über die Untersuchungen in Centcelles*, *Madridier Mitteilungen*, 2 — 1961, Heidelberg 1962, p. 119, fig. 46, 47; T. Hauschild, *Vorbericht über die Arbeiten in Centcelles. 3. Der spätantike Bau*, *Madridier Mitteilungen*, 6 — 1965, Heidelberg 1966, p. 127—138.

Tétraconques balkaniques avec collatéral et leur environnement architectural

coupole par laquelle on y accède, représentent les espaces principaux qui déterminent l'ordonnancement de tout complexe architectural.

En cela, les collatéraux pourraient facilement rejoindre ces tétraconques, tout en contribuant à la richesse et à la splendeur nécessaire à l'ensemble d'apparat. Les déambulatoires apparaissent pour des raisons de construction, d'esthétique, d'espacement, d'éclairage, et l'édifice à plan central, voire à quatre-feuilles dans son élévation graduelle obéit aux mêmes principes que la basilique.

L'édifice à plan quadrilobé avec déambulatoires est en plein épanouissement pendant les dernières décennies du V^e—la première moitié du VI^e siècle, dans les pays avoisinant le bassin méditerranéen, à l'exception de l'Arménie où il apparaît tard, vers le milieu du VII^e siècle, ce qui exclut toute influence arménienne sur les quatre-feuilles des Balkans. Notons d'abord, l'aspect varié des tétraconques dans toutes ces régions, lié à la tradition locale et au matériau d'exécution. Quant aux spécimens balkaniques, ils montrent une architecture sculpturale où l'on respecte des normes de construction nées au sein de la tradition romaine, alors en pleine vigueur. Il ne faut pas oublier que c'est la fin de l'Antiquité, abondant en formes riches qui se prêtent à matérialiser chaque idée, chaque dessin, enfin, à traduire en langage plastique le contenu chrétien.

Dans les Balkans l'architecture des tétraconques se rattache à un style bien défini. Elle suppose une élaboration des projets, des types de construction, des détails, des formes dans un centre de coordination qui contribue à leur unification et à leur diffusion. Ceci explique à certain degré, la similitude entre les plans des édifices éloignés de milliers de kilomètres, comme le montrent les parallèles égyptiens de Lin, d'Okhrid et d'Athènes.

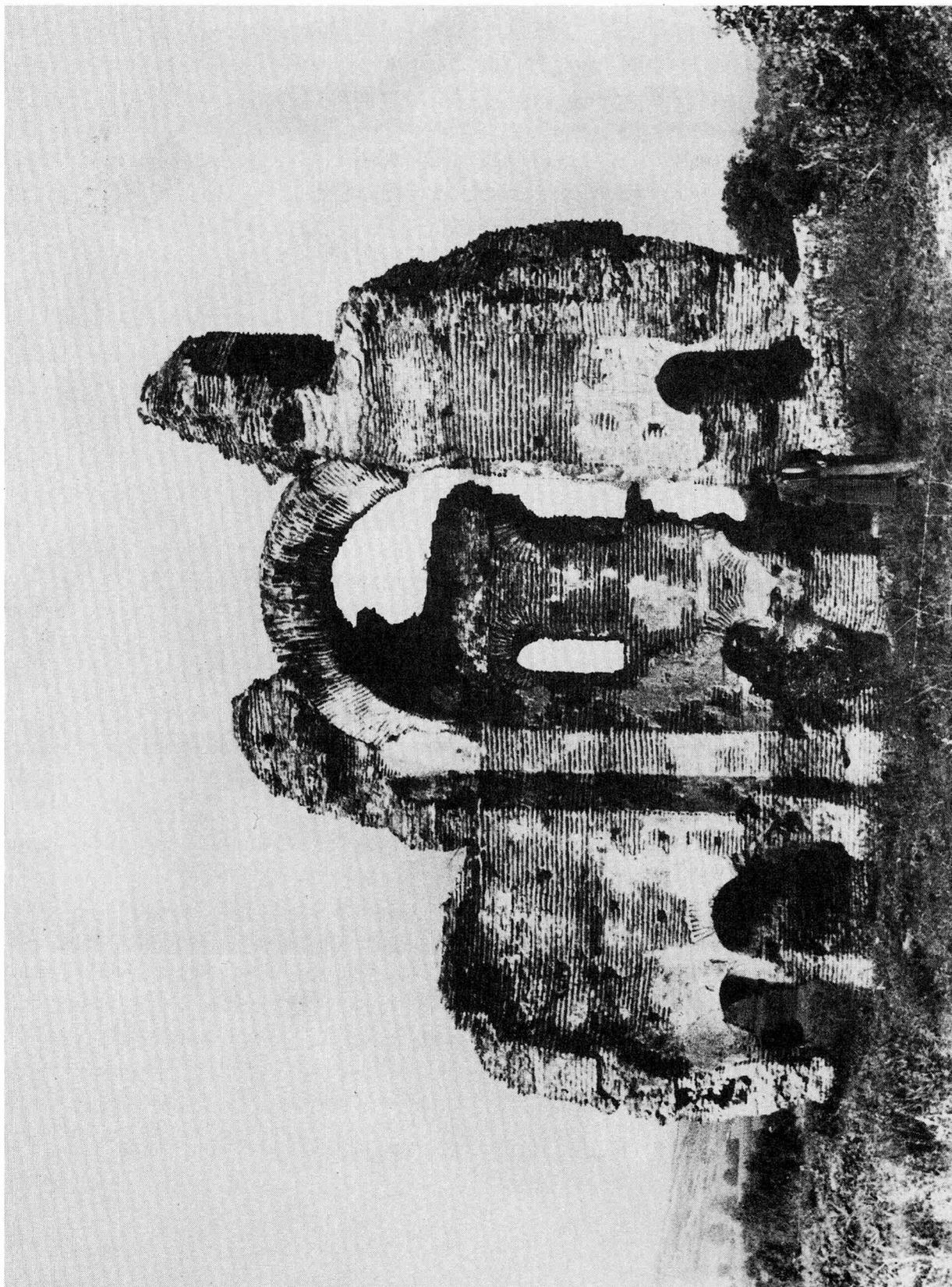
Cette élaboration du type architectural à l'atelier impérial définit le rapprochement entre les tétraconques balkaniques et syriens, en ce qui concerne le plan. Cependant, la disposition des annexes n'est pas la même: elle répond à la pratique locale du culte. La différence apparaît surtout, dans l'élévation du corps du bâtiment obéissant en Syrie à une architecture de pierre de taille, qui a ses caractères propres, ses normes statiques, son esthétique, enfin sa tradition aux racines solides. De plus, en Syrie comme ailleurs, les monuments sans égard à leur type, se regroupent par leur style traduisant les activités des bâtisseurs liés à un atelier aux conceptions artistiques fort précises.

En conclusion, le type du tétraconque avec collatéraux subit peu de changements dans son plan proprement dit, d'un endroit à l'autre, mais la diversité des styles qui règne dans l'architecture de l'époque le touche profondément et, il en résulte des variantes riches parmi lesquelles se détachent celles des spécimens balkaniques, révélatrices du style qui s'épanouit dans la capitale, Constantinople.

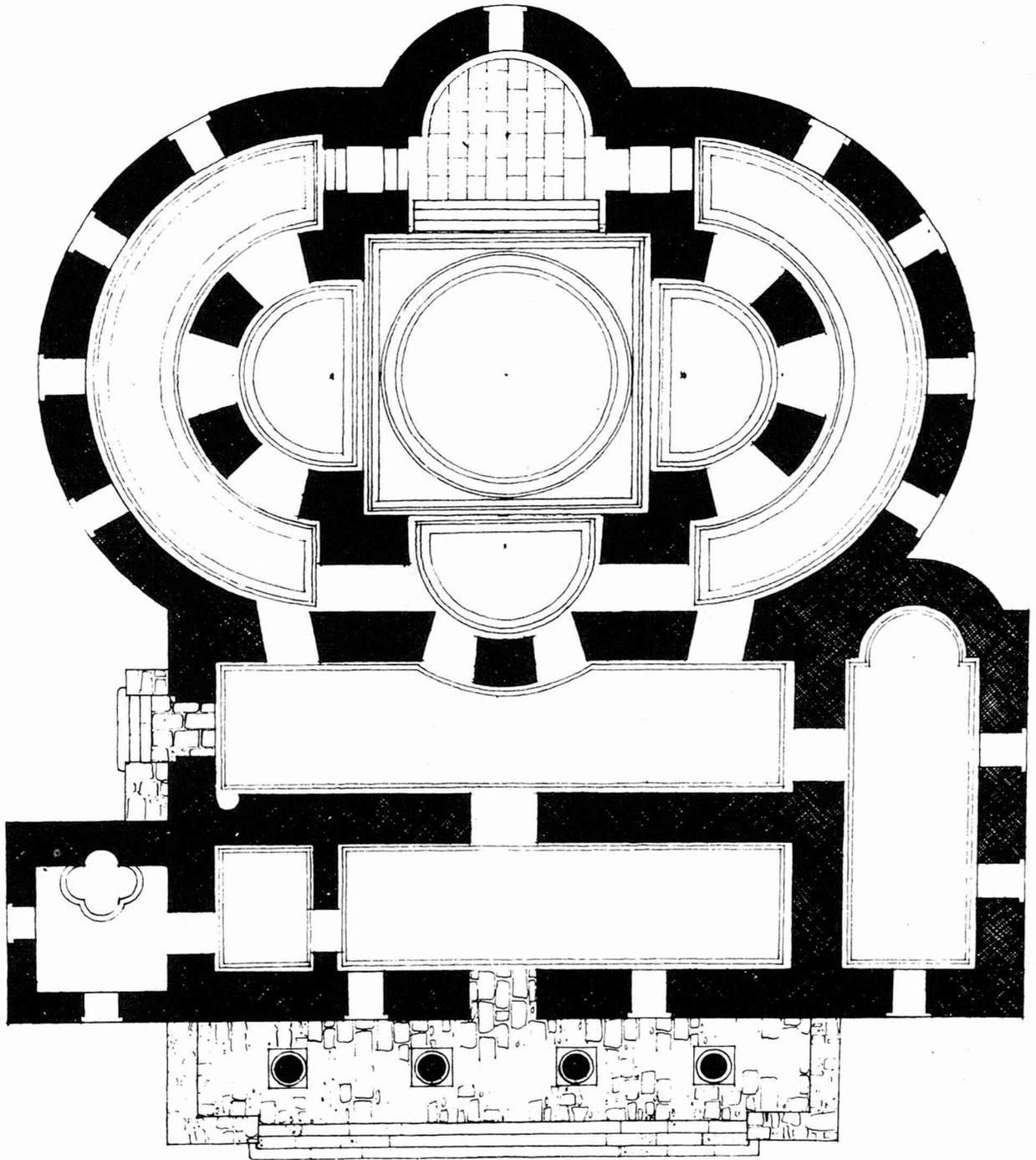
Ce furent des constructions hardies, examinées et calculées à l'atelier impérial de Constantinople, œuvres de prestige, très coûteuses, largement

subventionnées par l'Etat, leur exécution confiée à des spécialistes du grand renom. Vraisemblablement, la plupart de ces édifices remontent au temps d'*Anastasius*²¹). Leur réalisation va de paire avec le raffermissement politique de l'Empire, les grandes dévastations barbares s'étant arrêtées en Thrace. La guerre pour l'hégémonie entre Byzance et l'Iran des Sassanides continue, mais dans les Balkans, la situation est ramenée au calme, condition nécessaire pour la reprise des activités de construction. Le redressement économique, objectif de la politique intérieure d'*Anastasius*, en est une garantie indispensable. La bonne administration de l'Etat, appuyée par la réforme fiscale allégeant les charges des classes pauvres, aboutit au rétablissement rapide des finances. La prospérité matérielle touche les larges couches de la population, l'Empire se voit doté de fortunes, le trésor public accumulant des fonds inestimables. Le premier bénéficiaire de cette grande croissance est le bâtiment, qui prend un essor remarquable tant sur le plan militaire qu'urbain. L'architecture connaît une floraison exceptionnelle, ce dont témoignent les tétraconques avec collatéraux dans les Balkans. En même temps ils traduisent par le langage des arts le succès économique et politique du pouvoir central, tout en satisfaisant au faste impérial. En effet, la splendeur de ces églises ne répond pas uniquement à l'appel du culte, mais aussi aux besoins des institutions tant religieuses que politiques, pour lesquelles l'architecture fut un instrument réaffirmant la légitimité du régime, les positions de l'autorité suprême.

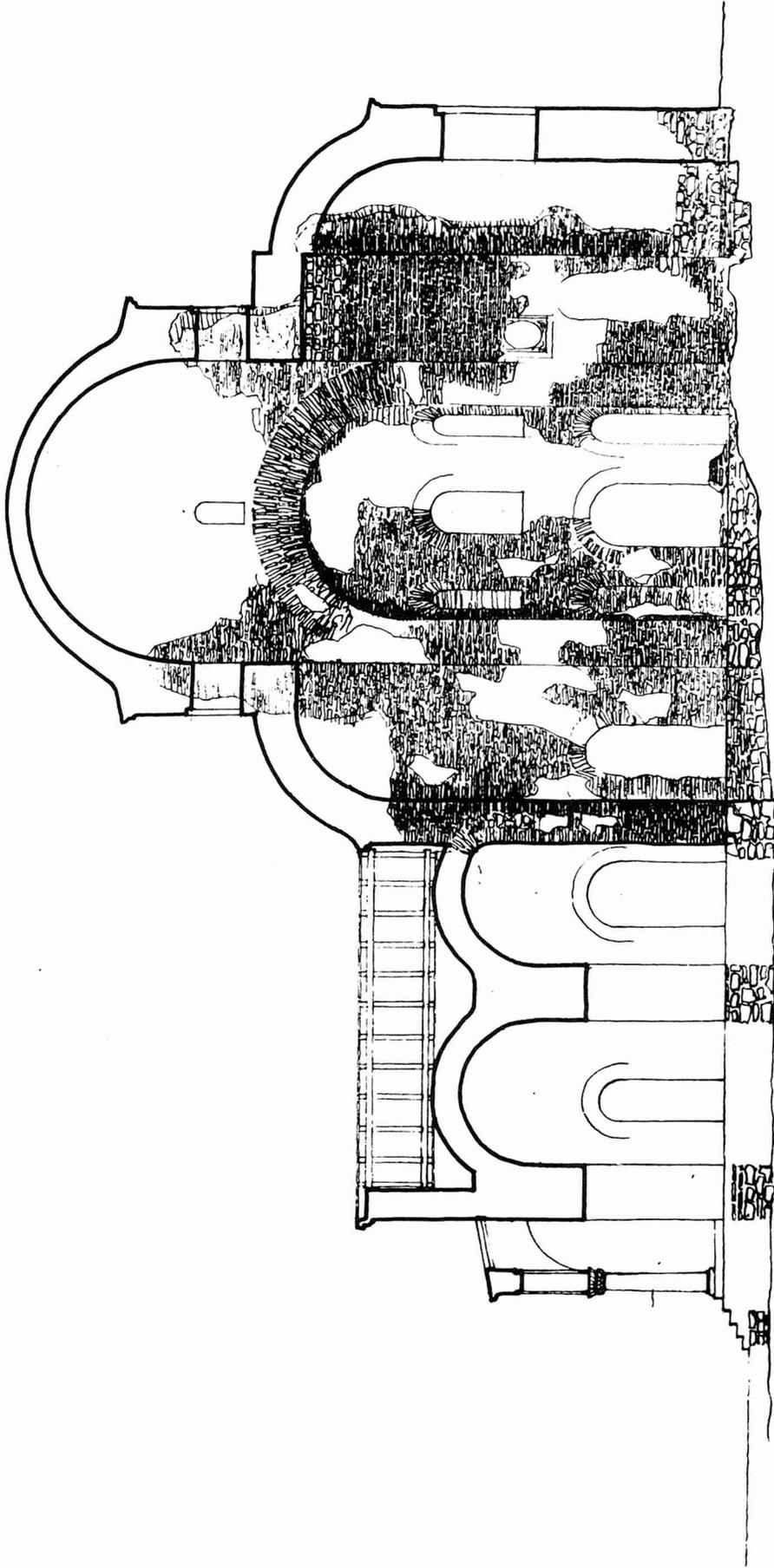
²¹) P. Charanis, Church and state in the later roman empire. The religions policy of the Anastasius the First (491—518), Madison/Wisconsin, 1938; E. Stein, Histoire du Bas-Empire, II. De la disparition de l'Empire de l'Occident à la mort de Justinien (476—565). Paris/Bruxelles/Amsterdam, 1949, p. 191 et passim; C. Capizzi, L'imperatore Anastasio I. (491—518), *Orientalia Christiana Analecta*, 184, Rome, 1969, passim.



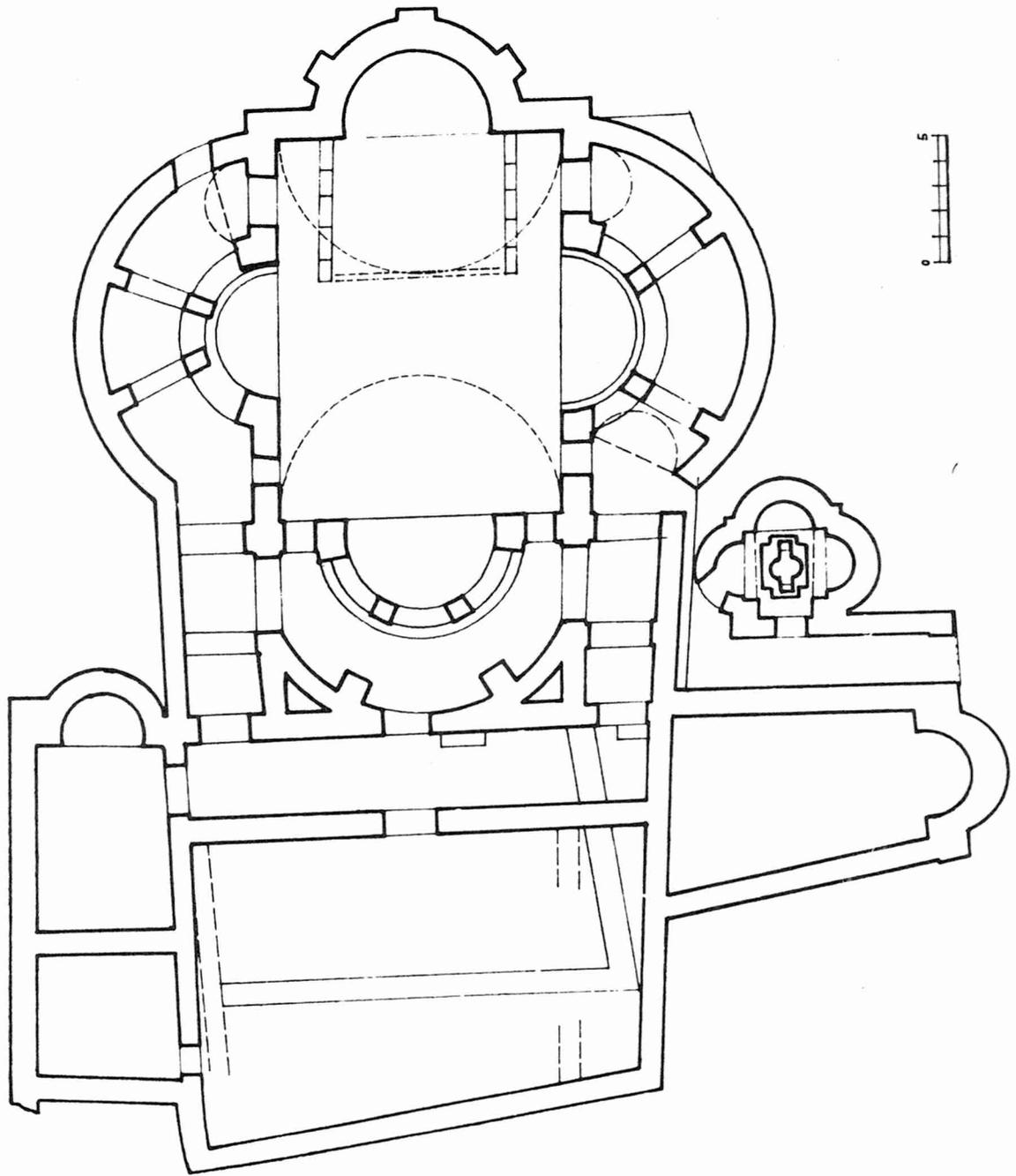
1. Eglise Rouge, vue des ruines du sud



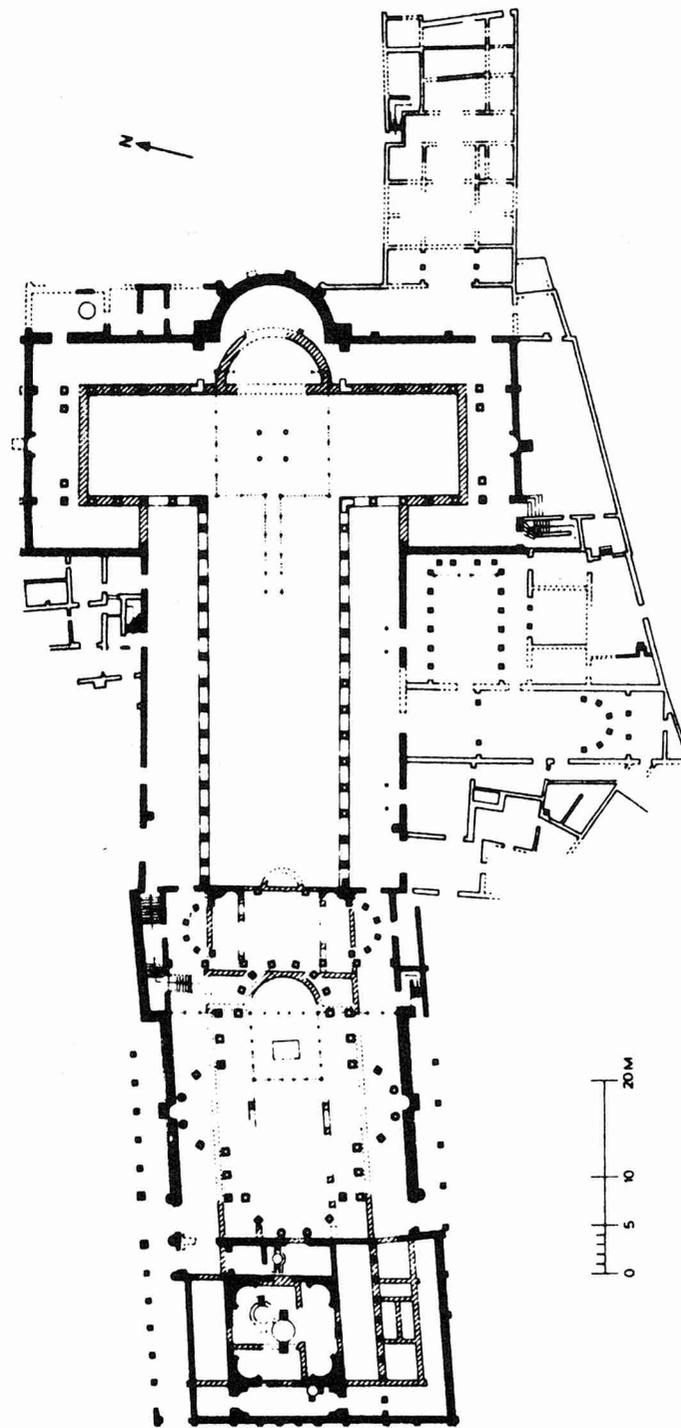
2. Eglise Rouge, plan restauré



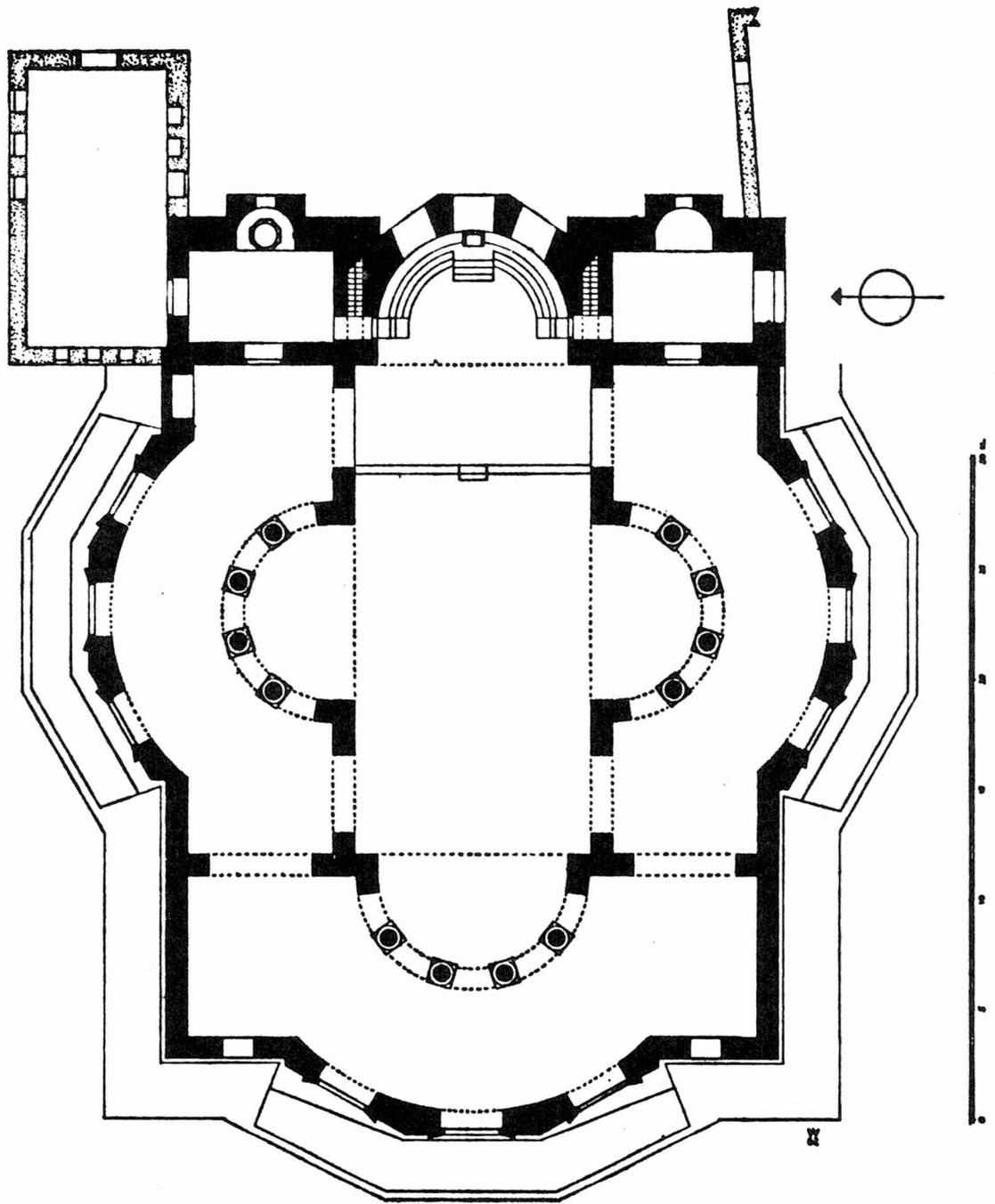
3. Eglise Rouge, coupe longitudinale



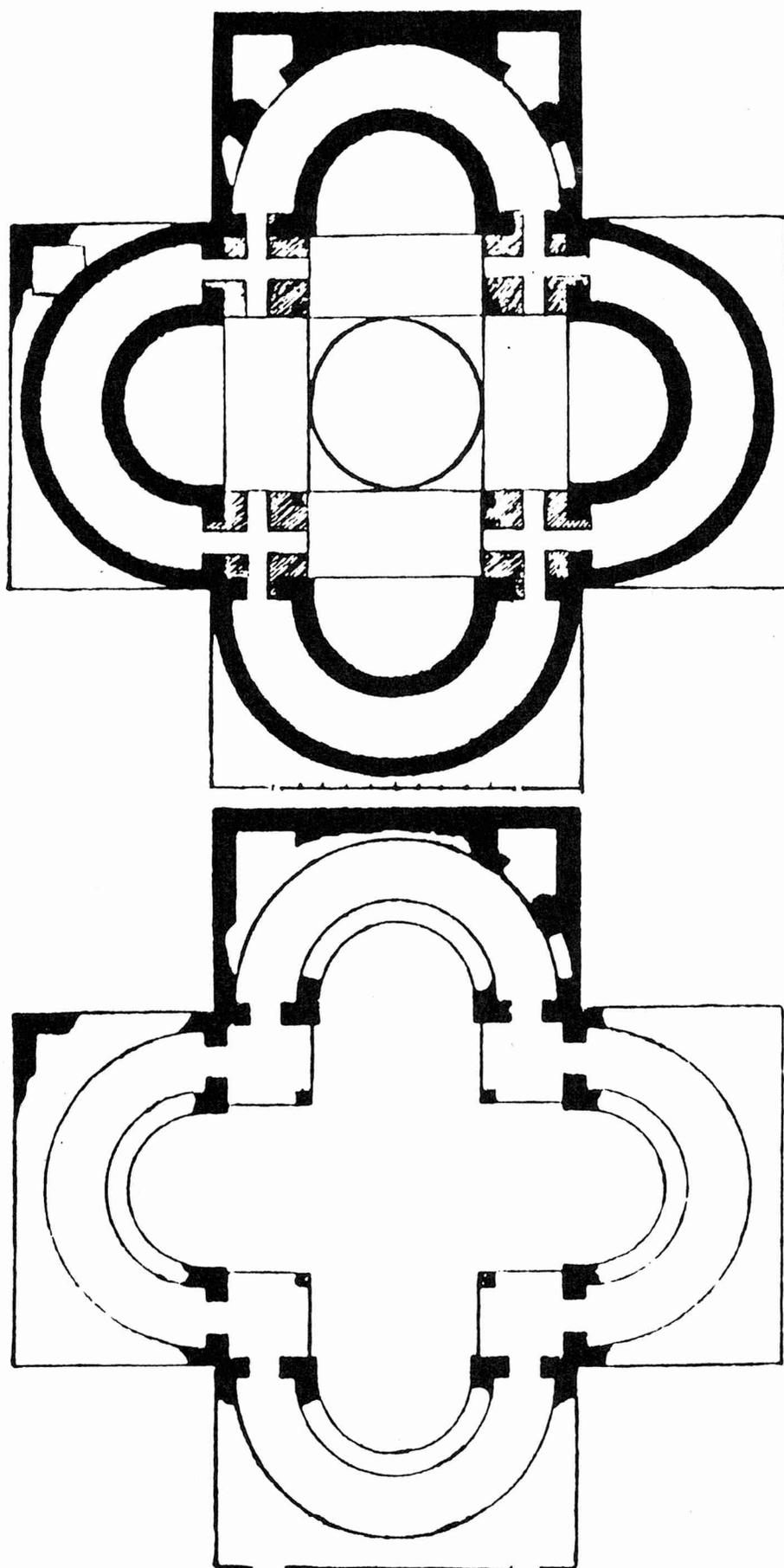
4. Tétraconque d'Okhrid, plan d'après Lakhtov



5. Tétraconque d'Abu-Ménas, plan d'après Grossman

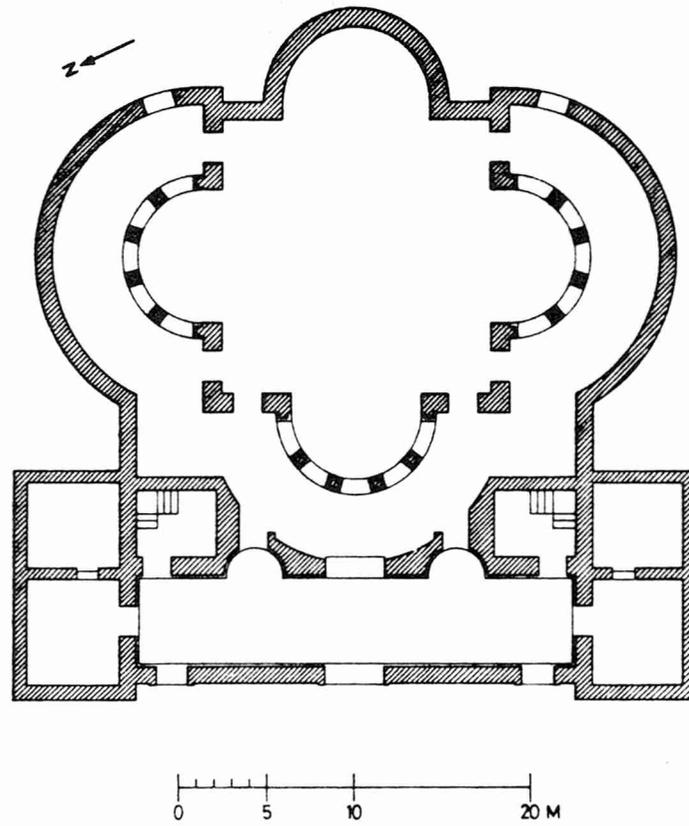


6. Rosafa, plan d'après Guyer

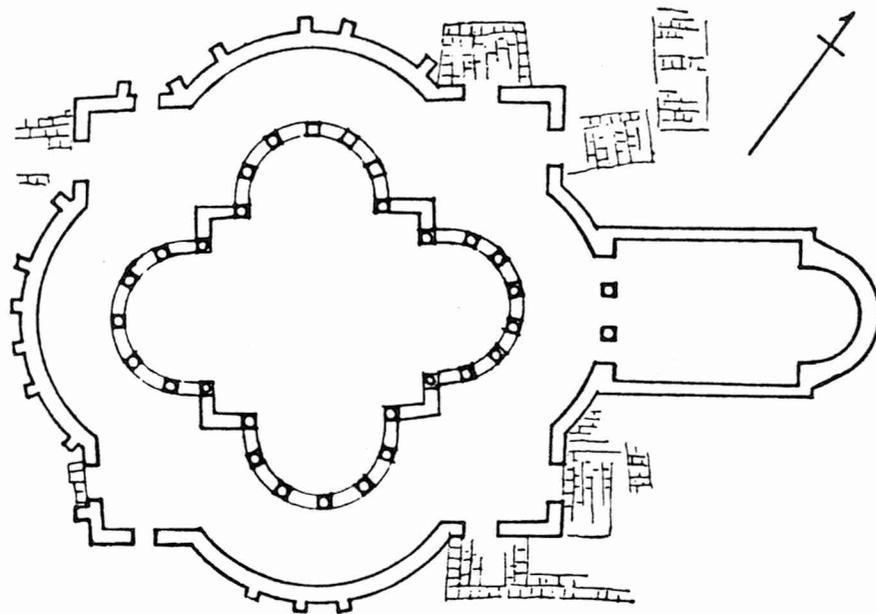


7. Sainte-Sophie d'Andrinople, plan d'après Choisy

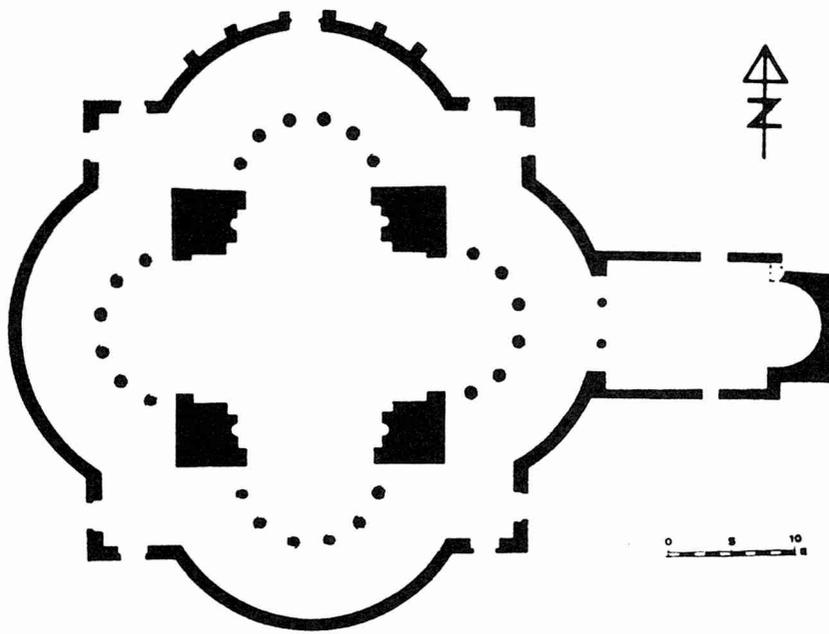
Dora Piguet-Panayotova



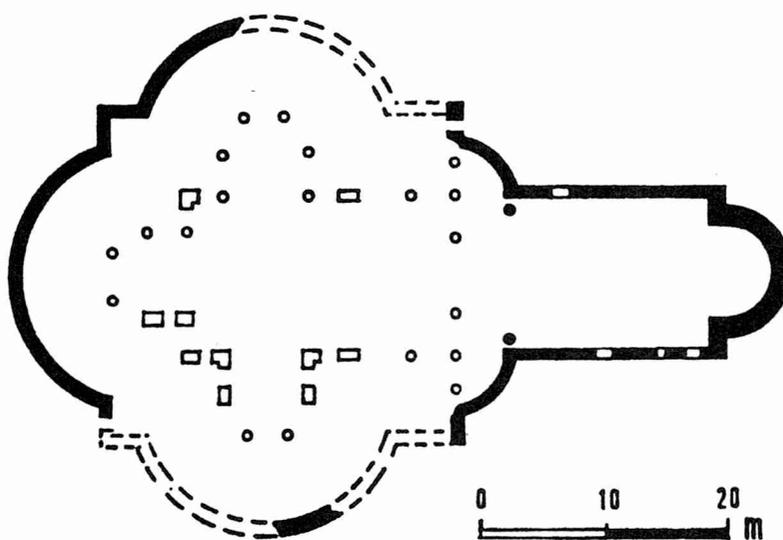
8. Tétraconque dans la cour de la Bibliothèque d'Hadrien à Athènes, plan d'après Sisson



9. Seleucie, plan d'après Campbell

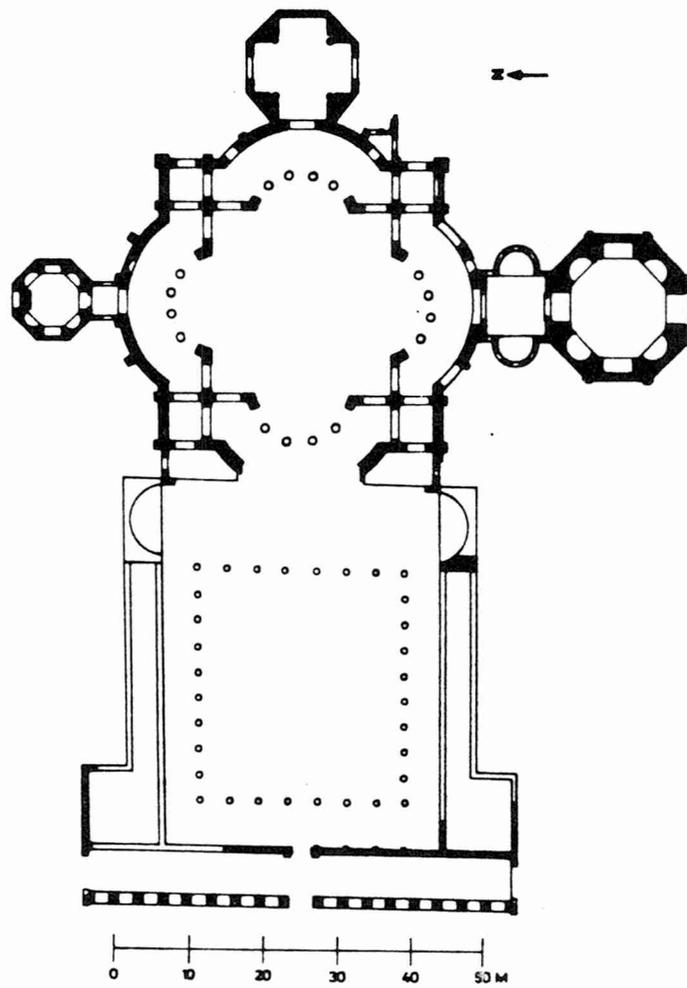


10. Apamée, plan d'après Lassus

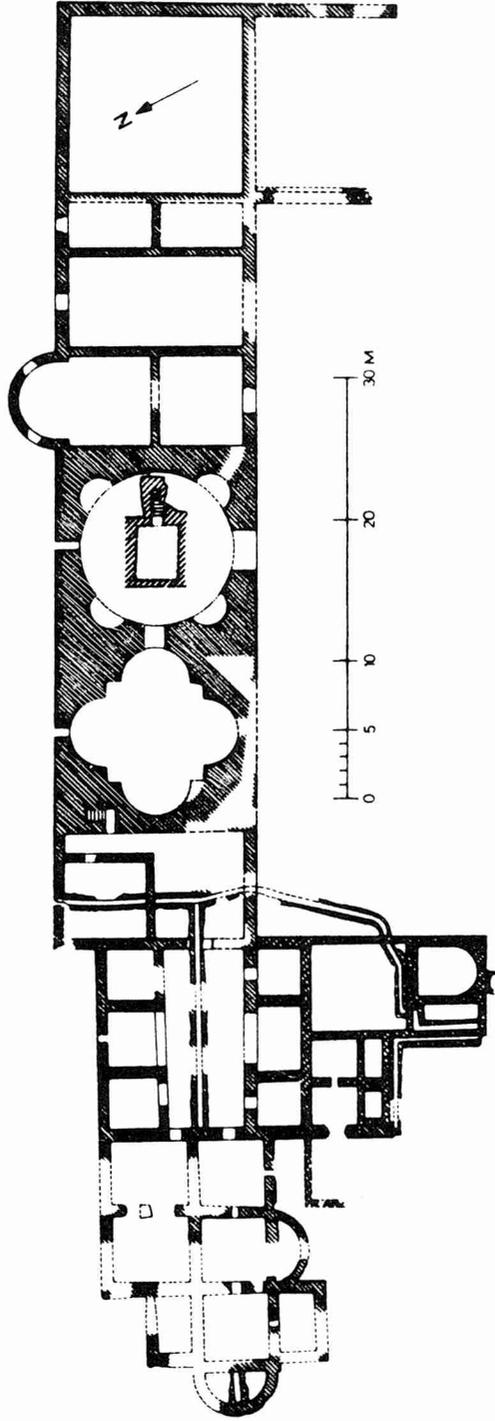


11. Amida, plan (Herzfeld et Guyer, Mériamlok et Korykos, fig. 159)

Dora Piguet-Panayotova



12. San Lorenzo de Milan, plan d'après Brenk.
Propyläen Kunstgeschichte, suppl. 1, p. 122, fig. 8



13. Centelles, plan du complex gouvernemental d'après Hauschild

